

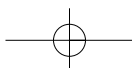
Béatrice FIERENS

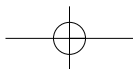
Les gestes de Jésus : magiques ou révélateurs ?

Dans notre société, chacun sait ce que veut dire l'efficacité : ce qui est demandé doit être obtenu selon le cahier des charges qui décrit le résultat attendu. On est bien là dans un système de type commercial d'échange : "je vous demande tel effet, vous le réalisez et, en contre-partie, je vous paie. Si je suis satisfait, l'échange s'arrête là, si je ne le suis pas, j'exige d'être remboursé ou je porte plainte".

N'attendons-nous pas parfois que notre prière soit ainsi suivie d'actes correspondant à ce que nous voulons ? Ou ne pensons-nous pas que ceux qui ont des responsabilités pastorales devraient être en mesure de poser des gestes qui transforment nos vies ? N'y a-t-il pas en l'humain un enfant qui rêve toujours de découvrir, comme par le passé au pied du sapin, les cadeaux que, justement, il avait demandés au Père Noël ? Ne voudrions-nous pas que Dieu soit le magicien de nos vies ?

Or, Dieu n'entre pas dans l'efficacité de type commercial, car plus que nos souhaits, il cherche à rejoindre notre désir le plus profond, si souvent inconnu de nous-mêmes, dont nous ne voyons, comme l'iceberg, que la surface apparente. Se faisant, Dieu est efficace, car il nous comble au-delà de nos attentes, mais son efficacité n'est pas celle de notre mesure humaine car nos demandes ne sont pas toujours en rapport avec notre vrai désir. Nous pouvons déjà reconnaître cette attitude de Dieu à travers les gestes et les paroles de Jésus pour ses contemporains.





LES GESTES DE JÉSUS : MAGIQUES OU RÉVÉLATEURS ?

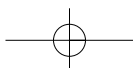
L'évangile de Jean (texte tardif écrit vers 90), s'adresse à une communauté chrétienne qui a déjà derrière elle un vécu ecclésial, qui est entrée dans la durée de la foi et voit bien que l'imminence du retour du Christ n'est pas à comprendre comme un fait de réalité historique. Il y a un écart entre ce qui était compris juste après la résurrection et ce que les années ont révélé de la réalité du retour du Christ : premier décalage évident entre ce que les croyants contemporains de Jésus espéraient et ce qui s'est produit. Le 4^e évangile présente bien des décalages entre les attentes des hommes et ce que Jésus réalisait avec eux et pour eux.

Que se passait-il dans les rencontres des humains avec Jésus ? Quelles étaient les demandes des premiers, comment Jésus les exauçait-il, de quelle nature était son efficacité ?

Les attentes humaines concernent toujours un espoir de bonheur, attente que soit comblé un domaine de la vie qui est en manque : la question de Dieu dans la vie des hommes, la santé qui fait défaut, une meilleure organisation de la vie en société... Trois rencontres vont permettre de reconnaître comment Jésus écoute et dialogue avec ses contemporains, comment il répond à ce qui est au plus profond d'eux-mêmes, les invitant ainsi à un bonheur tout autre que celui que chacun pouvait imaginer.

Accueillir ou refuser la Parole

Dans le 4^e évangile, l'auteur met en évidence que l'être humain est le destinataire de la Bonne Nouvelle. Le Prologue nous le montre (Jn 1,4.9), et indique avec clarté le choix devant lequel tout homme est placé : accueillir ou refuser la Parole. Qu'est-ce qu'accueillir la parole ? C'est ce dont tout l'évangile va témoigner. Chaque rencontre de Jésus est une proposition de s'ouvrir à la vraie lumière, à la foi en lui. Or l'humain est dans les ténèbres. Jésus, en le rencontrant, le mène à ce qu'il ne peut pas soupçonner seul, par ses propres forces. Il le conduit à reconnaître et à dire son désir. Alors se révèle devant lui une vie nouvelle. Cependant certains refusent de se laisser rejoindre personnellement par Jésus, peut-être parce qu'ils sont trop attachés à leur mode d'existence, ou parce qu'ils tiennent au pouvoir qu'ils ont acquis, ou encore parce que le lâcher-prise que cela suppose les fait reculer dans la peur...



Béatrice FIERENS

Nicodème vient de sa nuit (Jn 2,23-3,36)

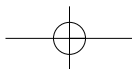
Dès le 1^{er} verset du chapitre 3, l'auteur nous présente qui est l'humain qui va à la rencontre de Jésus : il s'agit d'une personnalité importante du monde juif, dont le nom, Nicodème, signifie "vainqueur des hommes". Que Nicodème vienne de nuit pourrait indiquer qu'il craint la désapprobation des pharisiens, mais il semble plus probable¹ que l'évangéliste indique par là que, tout bon pharisien qu'il soit, il est dans les ténèbres, comme tous les humains, et il cherche la lumière en venant vers Jésus. Celui-ci ne manquera pas de dire, à la fin de ce passage (3,19-21), quelle est la vérité de la lumière, elle qui révèle les œuvres et les intentions humaines.

En s'adressant à Jésus, Nicodème apparemment ne lui demande rien (3,2bc). Il parle à un rabbi, un maître spirituel, et déclare sa reconnaissance (la sienne et celle des Juifs ?) qu'il est un envoyé venu pour enseigner comme un maître. La démarche de Nicodème apparaît comme une recherche d'un plus grand savoir, qu'il pourrait trouver auprès d'un rabbi qui aurait des idées neuves (3,2b). Nicodème justifie ensuite son jugement sur Jésus par une observation dans la réalité : les signes opérés par Jésus laissent supposer que Dieu est avec lui. Pour un pharisien, la présence de Dieu à une personne est importante car elle donne une autorité à celle-ci. Dans l'Ancien Testament, c'est le cas avec Abraham, Jacob, David, elle est toujours le signe que Dieu envoie un homme pour une mission particulière.

Mais la remarque de Nicodème est exprimée à l'envers. Cette attitude peut laisser entendre un doute, car il ne dit pas "les signes que tu fais témoignent que Dieu est avec toi", ce qui aurait été une reconnaissance vraie de Jésus comme envoyé. Ce doute n'a pas échappé à Jésus. Le texte dit que celui-ci répond à Nicodème : Jésus répond précisément à l'attente et à l'interrogation de Nicodème que le doute laisse entrevoir.

"Amen, amen" introduit une parole essentielle. D'emblée Jésus va rejoindre l'homme au cœur de ce qui le concerne, et lui parler de "voir le royaume de Dieu" (3,3). Selon X. Léon-Dufour, l'expression "Royaume

1. D'après X. Léon-Dufour, "Nicodème cherche Dieu dans la nuit tant qu'il n'a pas reconnu en Jésus la lumière". *Lecture de l'Évangile selon Jean*, I, Seuil, 1987, p. 287



LES GESTES DE JÉSUS : MAGIQUES OU RÉVÉLATEURS ?

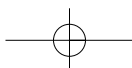
de Dieu”, unique en Jean, doit ici être comprise comme l'équivalent de la vie éternelle, “la vie divine qui se répand lorsque “Dieu règne”. Or Nicodème est venu à Jésus parce qu'il a vu des signes, sans y avoir discerné “la réalité de gloire qu'ils symbolisent et qui les déborde”². L'engendrement d'en haut est le don que Dieu fait de sa propre vie et qui, reçu par l'humain, lui ouvre les yeux de la foi.

L'expression “d'en haut”, au verset 3, peut aussi être entendue “à nouveau”. Et en effet, du double sens vient le malentendu. Pourtant plusieurs éléments peuvent faire penser que Nicodème n'a pas bien entendu le message de Jésus. A deux reprises le “comment” de Nicodème laisse supposer qu'il cherche un savoir et un savoir-faire. Jésus ne répond pas à ce niveau, il le rejoint au-delà de ce qui apparaît non seulement au lecteur, mais peut-être aussi à lui-même. Il l'accueille dans toute sa démarche et lui ouvre une voie plus essentielle : découvrir le don de la vie.

En effet, si Nicodème a du mal, comme tous les humains, comme tous les “vainqueurs des hommes”, à s'abandonner à l'inconnu, à entrer dans la parole de Jésus, celui-ci, loin d'être rebuté par le côté provocateur des questions de son interlocuteur, se laisse interpeller et explicite davantage sa pensée. Ainsi Jésus ne s'arrête pas aux questions de Nicodème, il l'enseigne bien plus profondément, pour ouvrir le chemin de sa foi.

Dans ce texte, le lecteur reste sur sa faim parce qu'il ne lui est pas donné une finale de la rencontre en bonne et due forme : aucune confession de foi, on ne sait rien de ce que la rencontre peut avoir produit ou non sur Nicodème. Par la suite dans l'évangile, on retrouve le personnage tentant de faire respecter l'accusé Jésus de Nazareth, puis manifestant sa reconnaissance en se rendant au tombeau avec des aromates pour embaumer Jésus. Mais nous ne saurons jamais rien de sa foi. Sans doute parce que l'évangéliste veut susciter un questionnement chez ses lecteurs : ne sont-ils pas, chacun, un Nicodème ? Alors l'issue de ce texte est confiée à chaque lecteur, à la réponse donnée à Jésus : se risquer à la foi ou la refuser...?

². *Lecture de l'Évangile selon Jean*, I, p. 290



Béatrice FIERENS

La soif reconnue de la Samaritaine (Jn 4,1-42)

Avec ce texte, la typologie est celle d'une femme qui représente tous les Samaritains, ces frères qui s'étaient séparés du royaume de Juda par le passé. Ils continuaient à vénérer Jacob et à adorer Dieu sur le mont Garizim.

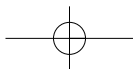
La femme de Samarie qui arrive au puits de Jacob ne vient pas pour Jésus. Elle vient seulement remplir une astreinte pour subvenir aux besoins journaliers d'eau.

C'est Jésus qui fait le premier pas en lui demandant à boire. Cette soif naturelle de l'homme Jésus est aussi à entendre comme la métaphore de sa soif divine. Certains exégètes y voient un rappel de la soif des Hébreux qui ont demandé à boire au désert, ou encore de la promesse de Dieu d'apaiser toute soif, ou encore des rencontres si importantes autour du puits qui ont permis de sceller une alliance³. Toutes ces évocations montrent que le thème de la soif rejoint au plus profond aussi bien l'homme que Dieu. La soif est le lieu où le désir de l'un rencontre le désir de l'autre.

La Samaritaine n'aurait probablement pas adressé la parole à Jésus puisque les conflits anciens séparent toujours les Juifs et les Samaritains (4,9). Première réponse de Jésus à l'attente d'une Samaritaine qui pourtant n'a rien demandé : rompre ce cercle vicieux de l'exclusion réciproque. La question que pose la femme est plutôt une stupéfaction devant un fait inimaginable : qu'un Juif demande à boire à une Samaritaine ! Au lieu de s'émerveiller avec elle de pouvoir dépasser un héritage douloureux, Jésus va lui révéler ce qui est plus justement inouï : c'est que lui, l'Envoyé du Père, ait soif de rencontrer les humains et de répondre à leur soif de bonheur.

Le dialogue qui suit témoigne du cheminement que fait cette femme. Partant du constat qu'un Juif lui parle (4,9.11), elle s'interroge sur l'identité de Jésus (4,12). Mais il ne lui répond pas directement, il va d'abord lui révéler qu'elle aussi a une soif inextinguible. Elle reconnaît son attente (4,15), même si celle-ci doit encore s'approfondir, car son rêve serait d'être soulagée concrètement d'une corvée lourde à porter au quotidien

3. Voir par exemple : Gn 21,30-32 ; Ex 17,3 ; Is 49,10 ; Jr 31,25...



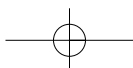
LES GESTES DE JÉSUS : MAGIQUES OU RÉVÉLATEURS ?

(4,15). A nouveau, Jésus ne répond pas à la demande qui lui est faite, il n'explique rien de la soif intérieure.

A travers la Samaritaine, c'est toute la Samarie infidèle que Jésus interpelle : "appelle ton mari" (4,16). La symbolique nuptiale est clairement énoncée déjà par la rencontre au Puits de Jacob. Elle se confirme avec la question de Jésus, qui en réalité lui demande "qui est ton Dieu ?". Or en Samarie se trouvaient vénérées les divinités de cinq nations païennes⁴. Le syncrétisme fait des Samaritains un peuple infidèle, un peuple sans Dieu. Car l'adoration nécessite de confesser Dieu comme le vrai Dieu. "Tu es un prophète", dit la femme. Ce n'est pas parce que Jésus a deviné son passé personnel qu'elle le reconnaît comme prophète, mais parce qu'il l'a interpellée là où son désir n'est pas entré dans un accomplissement : l'amour de Dieu. Ce qui fait la ressemblance entre Jésus et les prophètes, c'est cette faculté à nommer le mal et la souffrance, à énoncer les risques que l'on prend à vivre sans Dieu, à annoncer sa miséricorde, et l'ouverture de l'avenir à celui qui se repent... En parlant de cette manière, les prophètes éveillent en leurs auditeurs le désir de la vérité et celui de revenir à Dieu.

Entendant comment Jésus l'a touchée à ce point essentiel, elle reconnaît en lui un prophète (4,19). C'est pourquoi, elle l'interroge sur le lieu de l'adoration : il devrait avoir une opinion sur ce sujet. Or l'adoration est amour de Dieu, et son lieu est la cause de la discorde entre Juifs et Samaritains. Avec cette question, la Samaritaine conjugue amour du frère et amour de Dieu. En effet, comment peut-on adorer Dieu, et vivre de cet amour véritable, si en même temps on se querelle entre frères au point de ne plus être en relation ? A nouveau Jésus lui répond en l'invitant encore plus loin. Il lui annonce une nouvelle essentielle : il faut adorer en esprit et vérité. Si Dieu est fidèle à son peuple élu, si son projet de salut a traversé le peuple hébreu, si donc il advient par les Juifs porteurs de l'ancienne alliance, ce salut s'ouvre maintenant, en Jésus, à tout véritable adorateur (4,22-23). Adorer en esprit et vérité, c'est en effet se laisser habiter par l'esprit de Jésus pour se tourner vers le Père en enfant bien-aimé, c'est aussi reconnaître que la vérité de l'amour s'accomplit en Jésus dans toute sa vie, sa passion et sa résurrection.

4. Voir à ce sujet A. Jaubert, *Approches de l'évangile de Jean*, Seuil, 1976, p. 60-62.



Béatrice FIERENS

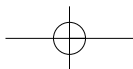
La Samaritaine se révèle une femme de foi, elle qui attend le Messie qui annoncera tout et qui part témoigner auprès des siens ! Pourtant, elle ne confesse pas sa foi, mais elle part, laissant là sa cruche, porter la nouvelle à ses frères. La cruche peut-elle être abandonnée (4,28) maintenant qu'elle se laisse abreuver par une source intérieure ? Ou justement reste-t-elle, comme sa foi, confiée à Jésus le Messie, vers lequel elle va revenir avec les siens ? En tous les cas, si sa soif demeure, la Samaritaine l'a découverte bien différente de ce qu'elle connaissait, au point que ce qui lui servait jusqu'alors de moyen pour la soulager est devenu totalement désuet par rapport à une nouvelle soif, celle de partager sa découverte. Si la Samaritaine ne confesse pas sa foi, elle la met en acte à travers le témoignage (4,29) qui appellera les Samaritains à se tourner vers Jésus et à désirer sa présence auprès d'eux (4,40).

L'aveugle de naissance, un mendiant (Jn 9,1-41)

C'est au sortir du temple (9,1), alors que les Juifs lui jetaient des pierres, suite à une discussion au sujet de son origine divine (8,54 ss), que Jésus rencontre l'aveugle de naissance. L'événement se passe un jour de sabbat pendant la fête des Tentes (fête des récoltes).

A nouveau, l'homme est tout d'abord présenté comme un « humain », qui doit être éveillé à la foi, et ensuite dans la spécificité de sa situation : aveugle de naissance. Une nouvelle typologie se présente au lecteur qui pourra se reconnaître dans celui que Jésus rencontre.

Selon l'habitude de Jean de définir, dans les tous premiers versets, la problématique qui va être traitée, nous voyons bien, grâce au dialogue avec les disciples qu'il ne s'agit pas d'abord d'une guérison des yeux, mais d'une question de rapport à Dieu. Dans l'Ancien Testament, Dieu est fréquemment présenté comme celui qui rétribue l'homme en fonction de ses œuvres. Ainsi, le malheur est compris comme la conséquence du péché et le bonheur comme la conséquence d'actes de justice. Dès lors un aveugle porte, face à la société, les traces du péché, et l'aveugle de naissance pourrait manifester un péché des parents ou alors un péché commis dans le sein de sa mère... Prise dans son contexte, la question des disciples est donc tout à fait banale. La réponse de Jésus, par contre, est surprenante. Il anéantit les compréhensions habituelles des



LES GESTES DE JÉSUS : MAGIQUES OU RÉVÉLATEURS ?

événements, sans proposer d'autre explication, sans doute parce que la vérité est au-delà des raisonnements.

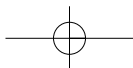
La réalité des humains est le lieu privilégié où Dieu manifeste son amour, surtout pour les exclus de la société. Jésus, lumière⁵ du monde, rencontre donc celui qui connaît sans cesse la ténèbre du malheur, et qui va devenir le témoignage lumineux de l'œuvre de Dieu.

Il est important de remarquer que l'aveugle ne demande rien, il ne parle pas, mais d'autres parlent de lui : les disciples et Jésus d'abord, puis l'entourage. En effet, celui qui est marginal n'a pas la parole, et il est mendiant, dans une attitude de passivité. Tout son être est demande ; c'est pourquoi il est là sans aucune exigence, accueillant ce qui peut lui être donné. Sa confiance est entière, il se laisse toucher et appliquer de la boue sur les yeux, obéissant à l'ordre de Jésus d'aller à la piscine de l'Envoyé. Il est totalement réceptif à la parole de Jésus qui le met debout et le rend participant de sa guérison.

Le geste de Jésus n'a rien de magique : il n'ouvre pas les yeux à l'aveugle, au contraire il les ferme une deuxième fois, en lui appliquant de la boue. Ce n'est ni la salive de Jésus ni l'onction qui guérit. Pourtant il y a un événement inexplicable et merveilleux qui se produit : un aveugle de naissance se met à voir ! Et ce n'est pas le seul signe : de mendiant qu'il était, il devient un espérant, d'assis, il se lève, traverse l'épreuve de la confrontation avec autrui et prend ses responsabilités.

Or l'évangile de Jean ne parle pas de "miracles" mais de signes réalisés par Jésus. La caractéristique d'un signe est qu'il ne concentre pas le regard sur lui, mais, au contraire, envoie au-delà de lui-même vers une toute autre réalité. Quelle est donc cette réalité vers laquelle pointe la guérison ? L'homme est partenaire de Jésus dans sa guérison ; celle-ci vient de ce que l'aveugle se lève dans la confiance pour devenir co-acteur de la vie nouvelle qui l'attend. Devenu voyant, il va révéler qui est Dieu : non pas celui qui rétribue le bien et le mal, mais celui qui, dans tous les cas, veut le bonheur de l'homme, et qu'il soit debout dans toute sa personne. Ainsi, la guérison témoigne de Dieu et du Royaume qui advient parmi les humains, pour les humains, à travers le Fils de l'homme.

5. X.Léon-DUFOUR précise qu'ici la symbolique de la lumière est complète : la lumière éclaire ou éblouit. Ainsi, Jésus rend les aveugles voyants et les clairvoyants aveugles... *Lecture de l'évangile selon Jean*, II, p. 330.



Béatrice FIERENS

Constatons ce qui s'est produit : Jésus n'a pas répondu à la mendicité de l'aveugle en lui donnant quelque chose qui lui aurait permis de subvenir à ses besoins. Il n'a fait aucune intervention pour que la société ait pitié de lui et l'accueille. Jésus a vu que cet homme avait perdu sa dignité et que tout en lui criait sa détresse. Il lui a donné la possibilité de s'engager avec lui, Jésus, dans son relèvement. Devenu homme de parole, et d'une parole audacieuse, il rencontre à nouveau Jésus. Son identité de croyant affirmée (v.9) face à ses proches va devenir confession de foi en celui qui porte la vie de Dieu aux humains (v.38).

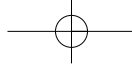
Le lecteur est, ici encore, invité à se situer : sera-t-il ouvert à la Parole et accueillant à l'inattendu qu'elle suscite ou s'enfermera-t-il dans ses certitudes, ses peurs, ses jugements... ? A la lumière de Jésus, l'humain s'aveugle-t-il ou se laisse-t-il devenir voyant ?

Avec Jésus, conclure, c'est ouvrir

Souvent, l'humain voudrait voir se produire des solutions rapides et complètes à ses questions. Or cette immédiateté ne tient pas compte de la grandeur de l'humanité qui évolue comme un nouveau-né devient adulte, en de nombreuses années... Jésus est ce merveilleux pédagogue qui permet à chacun, selon ce qu'il est, de se déplacer de sa position fermée et volontariste à une nouvelle place ouverte et accueillante.

Le regard que Jésus pose sur chacun est un regard créateur qui cherche dans la masse informe de nos vies, la beauté qui attend d'apparaître. Entre l'apparence de notre désir et sa vérité, il y a la longue patience de l'homme et de Dieu, comme la bille de buis, longuement et amoureusement creusée et affinée par le sculpteur, qui soudain révèle l'œuvre qui y était enchâssée. L'efficacité de Jésus est celle-là, et elle nécessite l'abandon à ce façonnage toujours inédit qu'il réalise pour chacun, avec chacun et selon la vérité du désir de chacun. Les gestes de Jésus, et donc, par la suite, des sacrements, n'ont une efficacité que dans l'échange confiant entre deux personnes, dans l'abandon total à ce que la vie et la grâce peut faire naître au-delà de la volonté propre.

A la suite du Christ, ses disciples d'hier et d'aujourd'hui ne peuvent pas se situer dans une position magique, qui serait contraire à la liberté



LES GESTES DE JÉSUS : MAGIQUES OU RÉVÉLATEURS ?

et à la vérité de la Bonne Nouvelle. Ils sont appelés à ouvrir des chemins possibles à tous ceux qui viennent vers eux, quelle que soit leur demande, et même s'il n'y en a apparemment pas... Comme leur Maître, ils ne peuvent que se mettre au service de ce qui peut naître en l'autre, sans complaisance et à partir du lieu où chacun se situe. Car le désir de l'homme et le désir de Dieu se cherchent et s'exaucent mutuellement à travers le temps, la persévérance et la vérité.

Béatrice FIERENS
Carmel de la paix, Mazille

